

Jean-Claude Caron

**Charles de Montalembert, *Journal intime inédit. Tome VI : 1854-1858*,  
texte établi, présenté et annoté par  
Louis Le Guillou et Nicole Roger-  
Taillade, Paris, Honoré Champion,  
2006, 767 p. ISBN : 2-7453-1358-4. 68  
euros.**

---

#### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

#### Référence électronique

Jean-Claude Caron, « Charles de Montalembert, *Journal intime inédit. Tome VI : 1854-1858*, texte établi, présenté et annoté par Louis Le Guillou et Nicole Roger-Taillade, Paris, Honoré Champion, 2006, 767 p. ISBN : 2-7453-1358-4. 68 euros. », *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle* [En ligne], 35 | 2007, mis en ligne le 03 janvier 2008. URL : <http://rh19.revues.org/index1692.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848

<http://rh19.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://rh19.revues.org/index1692.html>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Tous droits réservés

de La Ferronnays du ministère des Affaires étrangères rend caduque la promesse londonienne faite par ce dernier et le changement de ministère, avec la nomination de Polignac le 8 août, marque un net raidissement de Charles X. Lamartine est assez fin politique pour refuser quelque emploi que ce soit émanant de ce gouvernement ultra dont il sent bien l'impopularité.

Son élection à l'Académie française a lieu dès le premier tour de scrutin et, chose assez rare, sans qu'il ait quitté ses terres, se contentant de solliciter par courrier les suffrages de ses futurs pairs! Pour mener à bien sa campagne électorale en vue de devenir Immortel, Lamartine active tous ses réseaux, écrit des lettres convenues, contredit à l'occasion ses jugements antérieurs sur l'œuvre de confrères en littérature dont il sollicite la voix... Élection facile, mais joie de courte durée : la mort de sa mère, qui survient au même moment, le plonge dans le désespoir. Il fréquente toujours les politiques, va chez M<sup>me</sup> Récamier où il entend Chateaubriand, pourtant détesté, lire son *Moïse*, est sculpté par David d'Angers. Le trait se fait mordant à l'occasion : « Si c'était un homme, ce serait, ma foi! le plus aimable et le plus séduisant des hommes : il me fait l'effet de ces charmantes femmes qu'on aime tant qu'on voudrait les estimer », écrit-il au sujet de Martignac... Et devant la véritable tournée entreprise par La Fayette en septembre 1829 : « À quoi pense-t-il de parader ainsi? Est-ce une farce, est-ce une revue de son monde? ».

Ce volume, qui clôt les deux séries totalisant 12 tomes – en attendant un tome complémentaire rassemblant les lettres retrouvées depuis la début de la publication –, offre, comme les précédents, une édition critique remarquable, due à Christian Croisille avec la collaboration de Marie-Renée Morin. Il s'agit d'un volume particulièrement précieux pour les deux années qu'il couvre, entre le ministère Martignac et le début du ministère Polignac : Lamartine y fait preuve d'une intéressante clairvoyance, qu'il n'est certes pas le seul à manifester. Mais, après l'expérience diplomatique, on assiste à l'entrée en politique, pour l'instant limitée à des jugements et à des ambitions, d'un homme qui n'est plus le jeune poète jouissant de ses triomphes littéraires. On relira avec d'autant plus intérêt des prises de position assez tranchées que l'on connaît ce que fut, exactement vingt ans plus tard, la politique menée par Lamartine. Une dangereuse lecture téléologique ou rétrospective, certes, mais qui ne manque pas de saveur. Et qui n'empêche pas de voir que, dès la fin de la Restauration, Lamartine a élu quelques valeurs traditionnelles comme fondement de son idéal politique : l'homme de 1848 pointe déjà sous le novice.

Jean-Claude Caron

Charles de MONTALEMBERT, *Journal intime inédit. Tome VI : 1854-1858*, texte établi, présenté et annoté par Louis Le Guillou et Nicole Roger-Taillade, Paris, Honoré Champion, 2006, 767 p. ISBN : 2-7453-1358-4. 68 euros.

Louis Le Guillou le signale d'entrée de jeu : éloigné d'un pouvoir dont il est désormais l'adversaire, Charles de Montalembert « écrit » davantage son journal qui, de ce fait, devient moins spontané, pour ressortir d'une œuvre à la fois littéraire et politique, voire polémique. Une façon, en quelque sorte, de prendre date sinon pour l'éternité, du moins pour la postérité... L'homme n'hésite pas à biffer, retrancher,

récrire en somme. Passe encore que Montalembert soit tenu à l'écart par Napoléon III, mais l'Église catholique n'évolue pas franchement vers le libéralisme et la plume ultramontaine de Veillot domine alors la scène. Si la politique impériale donne raison à ses idées, Montalembert en est amer; si elle les contredit, il en est consterné. Ne plus être au centre de l'action politique, pour la soutenir ou la combattre, lui pèse. Quel sens donner à sa vie? D'autant qu'à l'occasion Montalembert est la victime de l'Empire autoritaire, comme le démontrent le procès de presse qui lui est intenté en 1858 et les pressions administratives qui le font battre aux élections de 1857. La censure qui veille empêche toute publicité aux débats parlementaires. Le clergé semble s'être rallié d'un bloc ou presque au régime. Seule l'Académie française, tenue par l'alliance des orléanistes et des légitimistes, demeure un lieu où une très timide opposition trouve à s'exprimer. Montalembert expérimente ce que peuvent être l'abandon, le reniement, la trahison de ceux qu'ils croyaient proches de lui. Et apprend à ses dépens la force de l'appareil d'État lorsqu'il est étroitement contrôlé. La juxtaposition de la « comédie impériale » et de la « comédie bénie » le révolte. Face à ce désastre, quel modèle politique opposer, si ce n'est l'anglais? Mais Londres entretient les meilleures relations avec Paris – son allié dans la guerre de Crimée – et se garde bien de critiquer l'autoritarisme napoléonien, du moins officiellement. Aussi Montalembert peut-il s'écrier, revenant d'Angleterre en France : « Je quitte la *Terre des vivans* [sic] pour rentrer dans la *Mer morte* ». Son admiration est tempérée par le réalisme politique de la raison d'État, britannique en l'occurrence. Seul le camp catholique libéral, réduit mais composé de fortes personnalités, continue à lui manifester son soutien : Mgr Dupanloup, Albert de Broglie, Lacordaire, Falloux, Augustin Cochin. Le lancement d'une revue, *Le Correspondant*, lui donne la possibilité de se faire entendre, non sans risques. La revue est saisie en octobre 1857 et Montalembert poursuivi : condamné, puis gracié le 2 décembre 1858, – un symbole qu'il n'apprécie guère –, il proteste contre la mesure, est jugé et finalement absous...

Le ton général du journal oscille entre le pessimisme, le dolorisme, le gémissement, voire le dépressif, et la colère, mâtinée parfois d'ironie (le « Corps *figuratif* », un « régime de flibustiers », « cet esclave ivre et insolent », pour désigner Granier de Cassagnac, « ces deux valets juridiques du despotisme démocratique », pour qualifier Dupin et Troplong, etc.) contre les ralliés, les apostats, les vendus. Il s'apparente à une longue chronologie des méfaits de l'Empire, de la décadence de la France, de la trahison des clercs surtout, qui le touche infiniment, qui serait rédigée par un témoin à charge. Les attaques contre les « *Universaux* » et les « Veillotistes » se renouvèlent en permanence. Quelques rencontres d'exilés bruxellois (comme Changanier) le consolent de sa disgrâce relative, lui qui est libre de vivre en France. Mais on trouve peu d'introspection et d'autocritique sous la plume de Montalembert qui vit toujours sous le régime de la contradiction, comme face à la guerre d'Orient dont il parle au Corps législatif : c'est une guerre « que j'approuve parce qu'elle est juste, mais que je déplore *ex imo corde*, parce qu'elle consolidera le despotisme hypocrite que la France a accepté avec tant d'empressement et de servilité ». Montalembert enrage d'être entouré de collègues serviles et d'apprendre que des rumeurs sont alimentées pour le déstabiliser, en particulier lors de poursuites envisagées en 1854, à la suite de la publication d'une lettre attaquant Dupin. Il n'a de cesse, dès lors, de

compter ses amis et ses ennemis dans ce combat, comme dans ceux qui suivront : ainsi du vote de la loi Fortoul, qu'il réproouve vivement.

Ce journal se lit également comme l'expression d'un goût, pictural (Janmot, Flandrin), architectural (gothique), littéraire (admiration pour les *Dix années d'exil* de M<sup>me</sup> de Staël, critique sévère des *Contemplations* de Hugo, admiration mesurée pour l'*Ancien régime et la Révolution* de Tocqueville ou pour les *Lieder* de Heine). On y suit Montalembert en adepte des bains et en curiste (Vittel, Contrexéville, Plombières, Enghien, Vichy, Évian), traitant sa maladie de la pierre; en notable franc-comtois, dont le réseau se délite pourtant; en amoureux de la nature, en auditeur de cours (Saint Marc Girardin) et de conférences (Gratry), en spectateur de théâtre, en assidu des séances de l'Académie, en curieux de toutes les idées (il lit la *Revue fouriériste*); plus encore, peut-être, en homme voyant le monde partagé par une frontière invisible, mais très présente, entre ceux qui ont accepté et ceux qui ont refusé le coup d'État. Les salons qu'il fréquente sont durablement marqués par ce clivage, même si l'on se côtoie apparemment sans heurts, mais avec rancœur. Le Corps législatif reste le terrain de quelques-uns de ses succès d'orateur critique. Mais le plaisir est gâché par l'absence de soutien des catholiques : Montalembert accepte la rupture avec une classe politique au sein de laquelle il s'est toujours senti un peu marginal, mais est meurtri par le silence « des catholiques » et « du clergé » face à ses discours ou ses articles. La plainte est récurrente, la cicatrice jamais refermée. Cela explique aussi l'énergie et la ténacité qu'il met à lancer son *Correspondant*. Son réseau professionnel et relationnel se résume aux orléanistes (De Broglie, Guizot, Dufaure, Villemain, Molé, etc.). Que faire face aux succès militaires (Crimée) de Napoléon III qui lui permettent de faire oublier, si besoin était, l'origine de son pouvoir ? Montalembert n'hésite pas, après en avoir averti Morny, à se rendre à Londres pour y rendre visite aux Orléans et y rencontrer quelques-unes des personnalités de l'époque, dont l'historien Macaulay ou Gladstone. Il visite Eton, Cambridge et Oxford – où il est reçu docteur –, le Crystal Palace, mais aussi le « dark side » londonien.

Montalembert espère en la fusion des deux branches monarchiques, une question déjà marquée par la question du drapeau. Sa brochure sur Pie IX et Palmerton lui vaut de nouvelles attaques et son échec cuisant aux élections législatives de 1857, dans ce Doubs auquel il est tant attaché, le brise un peu plus. Sa réaction lorsque le Corps législatif se réunit est éclairante quant à ses sentiments : « Personne ne s'aperçoit même de mon absence. C'en est donc fait. Je ne suis plus rien pour personne ! ». Il assiste comme spectateur à quelques séances, et mentionne Émile Ollivier comme un jeune démocrate qui ira loin – il le rencontre et est séduit par ce « vrai libéral ». L'attentat d'Orsini, qui échoue, lui attire un commentaire sur les desseins de la Providence qui protège Napoléon III, cet « homme fatal ». Une visite officielle aux Tuileries, comme président de l'Institut, ranime sa colère et son ironie contre les « apostats » ralliés au régime, la vulgarité « des équipages pompeux, des cochers en maillot rose comme des danseuses et tenant des rênes d'or : c'est bien le type de la France, réduit à l'état animal, mais avec une bride dorée ». L'année 1858 est marquée par les difficultés liées à la succession de son beau-père, Félix de Mérode, qui entraîne des tensions familiales; par une nouvelle visite en Angleterre, où Montalembert rencontre à nouveau les Orléans et nombre de personnalités britanniques – dont la reine Victoria et le prince Albert – et irlandaises, et assiste au

derby d'Epsom; par les poursuites judiciaires dont il est à l'objet à la suite de la publication de son article du *Correspondant* sur « Un débat sur l'Inde au Parlement anglais », qui apparaît comme une critique de l'Empire.

Outre plus de 600 pages du journal proprement dit, savamment annotées, cet ouvrage comprend une centaine de pages de « Notes et documents » d'un grand intérêt. On y trouvera de rapides mentions d'événements importants, publics ou privés, parfois accompagnés de jugements lapidaires, mais explicites (naissance et baptême du prince impérial en 1856 : « Triomphe complet de l'ennemi ! » et dans une rubrique des « Jours tristes et malheureux » : « consolidation du *tripot béni* »); des citations, proverbes; la date des communions faites par Montalembert; la liste des invitations à dîner, acceptées ou non, avec ou sans sa femme Anna, ainsi que celle des personnes invitées par les Montalembert; les livres lus ou relus, parfois avec jugement (Le Play, *Les Ouvriers européens*, excellent; Balzac, *La Cousine Bette*, « livre *hideux* »); la liste des relations nouvelles ou intéressantes (Le Play, précisément, Prévost-Paradol, Émile Ollivier, etc.); la nécrologie annuelle, avec là encore quelques commentaires (Lamennais, mort « dans l'impénitence finale ! »; Léon Faucher, « honnête et courageux »; Victor Hennequin, « représentant, socialiste, fou »; Augustin Thierry, « le plus éloquent et le plus impie des historiens vivans [sic] »; Eugène Sue, « démagogue »); les réactions, favorables ou défavorables, à ses discours et articles.

Accompagnées d'une impeccable édition critique, ces pages offrent à l'historien un utile approfondissement de la connaissance des élites, politiques, religieuses, intellectuelles de la France du Second Empire – avec une intéressante excroissance du côté britannique. Vivant, rédigé d'une plume libérée par sa position d'opposant désormais sans illusion et par le caractère privé de l'œuvre, le journal de Montalembert fournit une mine d'informations, de jugements, de regards sur une société divisée en deux blocs compacts – ralliés et opposants à Napoléon III –, même si Montalembert n'entend évidemment pas se rapprocher des républicains et continue à craindre, par dessus tout, l'anarchie ou le désordre social. La douleur exprimée par l'homme y apparaît vive, en particulier celle générée par l'échec de son combat pour une évolution libérale de l'Église catholique. Mais on y sent aussi l'amour déçu : celui d'un homme qui pensait que le nouveau régime allait en faire un gouvernant de premier plan et qui se retrouve marginalisé. Un sort certes partagé avec bon nombre des anciennes élites politiques qui peuplent l'Académie française, ce qui ne saurait consoler Montalembert de sa position.

Jean-Claude Caron

Claire LE STRAT, Willy PELLETIER [dir.], *La canonisation libérale de Tocqueville*, Paris, Éditions Syllepse, 2006, 288 p. ISBN : 2-84950-0666-6. 23 euros.

Disons d'emblée que cet ouvrage d'histoire sociale des idées n'entend pas apporter son lot d'interprétations de la pensée d'un philosophe, Alexis Clérel de Tocqueville, dont les travaux ont fait l'objet ces dernières années d'une intense activité commémorative du fait de la conjonction du 200<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance avec le 175<sup>e</sup> anniversaire de son voyage aux États-Unis. Le lecteur n'apprendra donc rien sur le contenu de l'œuvre en question mais beaucoup plus sur les conditions sociales